

La terre d'Evry était chargée de cent livres de redevance aux chapelains du Roi et de 49 livres aux Marguilliers de la paroisse.

Reste à parler de ces lieux qui sont sur le territoire d'Evry et que l'usage moderne fait appeler Grand-Bourg et Petit-Bourg.

Voici ce qu'en dit de la Barre qui écrivait il y a plus de cent ans. Bout, hameau du pays d'Evry, est divisé en deux seigneuries : Bout-le-Grand appartenant à M^{me} de Longueil avec moyenne justice. Le Petit-Bout a appartenu à M. André Courtin qui y avait bâti une belle maison, laquelle a été parachevée par le Sieur Gallant, greffier du conseil, qui a employé tous les artifices possibles pour la rendre signalée entre celles de son village.

Par décret en date du 19 août 1881, l'ancien nom d'Evry-sur-Seine fut remplacé par celui d'Evry-Petit-Bourg.

Grand-Bourg

Primitivement Grand-Bout est une altération du mot *Gaulbout*, composé de deux mots des celtes ou des germains, lesquels auraient signifié Bois profond ou bois élevé.

Ce lieu au reste était un fief considérable ayant appartenu pour les deux-tiers à M. Petit de Villonière, conseiller à la seconde chambre des enquêtes, et pour l'autre tiers à M. Blanche Barbe, grand maître des eaux et forêts du Berry, qui a eu ce fief du chef de sa femme, M^{me} Rolland, et qu'on appelle M. du Grand Bout parce qu'il a le principal manoir. De ce fief relèvent plusieurs maisons de campagne des environs appartenant à M. Schmil et à M. le Comte Wessels de Vryes.

En 1860, M. Chavigny fit l'acquisition du château de Grand-Bourg qui est aujourd'hui une maison d'éducation religieuse de la congrégation de Notre-Dame de Sion.

Petit-Bourg

A l'égard de Petit-Bout, par corruption Petit-Bourg, on dit qu'il se nommait autrefois le château de Sennement.

Le propriétaire, M. le duc d'Antin, y recevait souvent le roi Louis XIV et M^{me} de Maintenon qui avait remplacé M^{me} de Montespan et il se montrait à leur égard un courtisan assidu.

Toutes les polices sur ce château parlent d'un fait qui est raconté en ces termes par la chronique de "*L'Œil de Bœuf*". Le marquis d'Antin, pourvu de la Première charge des Bâtiments et Jardins de la Couronne, accompagne le roi dans tous ses voyages, toujours prêt à référer aux moindres désirs que manifeste Sa Majesté, soit pour des additions, soit pour des changements ou des suppressions.

Or, Louis XIV, à l'une de ses promenades, au château de Petit-Bourg avait exprimé le regret qu'une partie de la forêt dérobat un point de vue fort agréable, qu'il eût pu, sans cet obstacle, embrasser de ses appartements.

L'attentif d'Antin se trouvait là quand il parlait ainsi, il prit bonne note de ce que le roi avait dit. Faire abattre le massif pendant l'absence du maître... fi ! - moyen vulgaire ! Cela n'aurait pas produit assez d'effet et ce témoignage de zèle eût passé inaperçu. Le marquis s'arrêta à quelque chose de plus éclatant, de plus théâtral.

Bien fixé sur la date à laquelle Louis XIV doit revenir à Petit-Bourg, l'ingénieur courtisan fait scier tous les arbres, près de la racine, de manière à ce qu'ils ne tinsent presque plus ; une corde est attachée à chaque arbre et plus de 120 hommes, les extrémités de ces cordes à la main, sont prêts à exécuter le coup de théâtre médité par d'Antin.

Sous un prétexte en l'air, il amène le roi et toute la cour à une petite distance du bois ne doutant pas que Sa Majesté ne répêât ce qu'elle avait dit du rideau de verdure importun.

— Que ce bois me déplaît, dit le roi en se tournant vers les princesses.

— Eh bien ! Sire, s'écria d'Antin enchanté, Votre Majesté n'a qu'à vouloir et ces arbres disparaîtront.

— S'il ne tient qu'à cela, reprit le Monarque, je voudrais que ce fut fait sur l'heure.

— Vous serez obéi, Sire, répliqua le marquis rayonnant de joie et, à son coup de sifflet d'opéra, il fit tomber la forêt tout entière.

— Ah ! Sire, s'écria la duchesse de Bourgogne, ne demandez jamais nos têtes à M. d'Antin, il serait capable de les faire tomber tout aussi vite à vos pieds.

Le roi rit du bon mot de sa petite-fille, mais il garda un doux souvenir de l'ingénieuse obéissance du courtisan.

Le duc d'Antin accomplit encore d'autres coups de théâtre semblables : Louis XIV s'étant plaint d'avoir souffert de la chaleur en allant à l'orangerie du château, trouva le lendemain sur son trajet une allée d'arbres qui avait été plantée dans la nuit. Pierre le Grand étant venu visiter Petit-Bourg où il fut traité par le duc, celui-ci fit placer dans la salle à manger le portrait en pied du tzar avec l'habit que celui-ci portait ce jour même.

Le château ayant été augmenté encore et embelli depuis, le roi Louis XV et la reine y ont encore logé dans les voyages qu'ils ont fait à Fontainebleau et quand le roi chassait dans la forêt de Sénart, le château de Petit-Bourg était alors son séjour.

— Madame, dit un jour la reine à M^{me} de Boufflers à laquelle le roi avait fait ostensiblement la cour dans cette résidence, vous avez fait beaucoup parler de vous à Petit-Bourg.

— Qu'est-ce donc qu'on a pu dire à votre Majesté ?

— Mais que vous aviez beaucoup lorgné le roi.

— Madame, votre Majesté a été mal informée, on n'a pas dit que j'avais beaucoup lorgné le roi, mais que le roi m'avait beaucoup lorgnée.

Louis XVI visita à son tour le château devenu la propriété du marquis de Doyanne, colonel du Régiment de Carabiniers. Le roi y passa en revue ce régiment, il y eut ce jour-là au château une fête magnifique.

Le château passa ensuite à la duchesse de Bourbon et de celle-ci à la présidente de Chauvelin qui le trouvant trop spacieux le fit démolir en 1780-1781 et reconstruire à neuf, avec le jardin anglais d'aujourd'hui.